

Mythologie, Lyon, 1612 - V, 11 : Des Oreades

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 11 : De Oreadibus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - V, 11 : De Oreadibus](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V

[Mythologie, Paris, 1627 - V, 12 : Des Oreades](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - V, 11 : Des Oreades, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6591>

Copier

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [479]-[481]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Oréades](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

son royaume d'Albanie, mais aussi faict mourir sa race masculine pour luy tollir entièrement la succession de la couronne, sans le visage souillé de sang. l'espee nue au poing, & leurs habits trouflez, prendrent leur course depuis Albe iusqu'au figuier Ruminat, ainsi dit, pource que les paitres serrans en este leurs brebis sous son ombre, elles ru-minoient ce qu'elles avoient broutté. sous lesquels on dit aussi que Romulus & Remus tetterent vne louve. Quant au nom des Lupercus & Lupercal, on n'en est pas bien d'accord, non plus. Car les vns dient qu'il viét de ce que par l'invocation de son nom les Loups n'ap-prochent point des estables & bergeries. Les autres appellét le temple où ce Dieu est adoré, Lupercal, disans qu'il fut ainsi nommé à cause de la Louve qu'on trouva en cet endroit allaitant Romulus & Remus. D'autres aussi tirent ce nom de Lyée montaigne d'Arcadie, pource que Pan que les Romains (comme dit Pomponius Lætus) appellét *panis*, & croient que lui & Faune ne sont qu'un, estoit plus qu'ailleurs serui & adoré religieusement en ce lieu-là. Il y a de l'apparence en la premiere etymologie d'autant que ce que les Grecs appellent *Lycos*, les Latins le nomment *Lupus*, c'est à dire Loup. Outre les Cheures qu'on sacrifioit à ces Dieux, on leur offroit aussi un Chié, pource qu'il est naturellemēt ennemi des Loups. Or après la description des Dieux susdits gardiens des champs, montaignes & forests, nous passerons aux Nymphes.

*Sacrifices des
Dieux cham-
pestres.*

Des Oreades.

CHAPITRE VI.

LES Nymphes Oreades, ou montagnardes, ainsi nommees pource qu'elles estoient nees aux montaignes, ou pource qu'elles ne bougeoient des montaignes, du Grec *oros*, signifiant montaigne, nasquirent, selon Strabon au 10. liure, de Hecatee & de la fille de Phoronee. Mais Homere au 6. de l'Iliade, les fait filles de Iupiter, & les appelle Orestiadès, où Andromache parlant à Hector du siege & sac de Thebes par Achille, dit qu'il fit dresser un tumbeau à son feu pere:

*Origine des
Oreades.*

*Au tour duquel Nymphes Orestiadès
Prenans plaisir sous les vertes feuillades
Ont faict armeaux en grand nombre planter,
Lesquelles sont filles de Iupiter.*

Strabon au liure susdit en fait cinq, lesquelles toutefois Virgile au 1. de l'Enéide dit estre en grand nombre & compagnes de Diane:

*Telle qu'au bord d'Eurate, au sur Cynthe le mont
Conduit le bal Diane, après laquelle en rond
Mille Oreades sœurs se meuvent en cadence.*

mille

mille est nombre fini pour vn infini. c'est à dire plusieurs. Mnaseas de Patarc escript qu'elles furent les premieres qui diuertirēt les hommes de s'entremanger l'un l'autre, veu qu'habitans es mōtagnes elles ne viuoient que de chastaignes & glands, & nommément vne d'entre elles noramee Melisse, qui trouuant en la Moree des crousteaux de goffres de cire pleines de miel, en fit manger aux autres Nymphes ses compaignes lesquelles le trouuans fort plaisant & agreable à la bouche, en furent extremement aises. & pour ce sujet les Grecs appellerent depuis les abeilles Melisses, de *meli*, c'est à dire miel. On auoit opinion que ces Nymphes presidaient sur les montagnes, & qu'elles eussent soing des arbres, & quelques fois des bestes fauues & autre gibier qu'elles poursuuoient avec Diane: & n'auoient aucun souci des animaux domestiques ni des pastres. Or les anciens estoient si religieux, qu'ils croioient n'estre aucun lieu ni public ni particulier que quelque speciale diuinité n'y presidast, & que chasque element, les herbes, racines, arbres, & les fruits des arbres & de la terre auoient leurs Dieux particuliers. C'est pourquoy ils nommerent Oreades ou Orestides les Nymphes qui presidoient sur toutes les montagnes en general: celles qui estoient commises sur les bois & forests, Dryades: & celles qui auoient la garde de chasque arbre, Hamadryades. Quant aux Dryades, c'estoient Nymphes qui naissoient & defailloient quand & les chesnes, selon le tesmoignage de Callimache en l'hymne de Delos;

*Lors qu'un air pluuieux sur les Chesnes ondoie,
Les Dryades en ont au cœur extreme ioie.
Mais on les void passer d'angoisseux desplaisir
Quand les fucilles tombans le froid les vient saisir.*

On ne sçait comment elles se nommoient, sinon que Pausanias en nomme l'une Tithoree, vne autre Erato, & encore vne autre Phigalie. Neantmoins Claudian es loüanges de Stilicon en nomme sept. Charo de Lampfac a laissé par escript qu'un manant nommé Rhæcus, Guidien, vid vne fois en Nine prouince d'Assyrie vn fort beau chesne panchant sur sa ruine, lequel ayant bien reparé tout autour, il fit en sorte qu'il luy sauua la vie pour quelque temps. Alors luy apparut vne Nymphé, de laquelle la destinee de vie & de mort estoit contenge audit Chesne, qui l'ayant remercié du bien qu'elle auoit receu de luy, desirant aussi le recompenser de sa charité, luy permit de demander toute ce qu'il desiroit d'elle, pource qu'elle estoit destinee à viure autant que cet arbre là. Le galand luy requit la faueur & courtoisie d'une nuit: ce qu'elle luy accorda, promettant de luy enuoyer vne abeille pour le diuertir du temps & lieu. Apollone aussi au 2. liure du voyage de la toison d'or, dit que le pere de Patebrius voulant abatre vn fort beau chesne, vid vne Nymphé qui le supplia bien humblement de luy vouloir pardonner,

*Plaisantée
Autres des
Dryades &
Hamadryades.*

pardonner, attendu que le temps & terme de sa vie estoit borné par l'age dudit chesne de laquelle requeste le vilain ne tenant conte, cette divine maiesté leans enclôse en prit vengeance tant sur lui que sur ses enfans. Elles sont nommees Dryades, du mot Grec *Drys*, c'est à dire Chesne, pource que leur vie accompagnoit celle des Chesnes, comme dit Mœlimache : & Hamadryades, d'autant qu'elles sont nees avec eux, de *hama*, c'est à dire avec, ou ensemble: ou bien parce que leur vie se terminoit avec celle desdits Chesnes. Charon de Lampfac escrit que Arcas fils de Iupiter & de Callisto, ou d'Apollon, selon les autres, chassant vn iour dans les bois, rencontra vne Nymphé Hamadryade, qui lui fit emêdre qu'elle estoit en danger de mourir, pource que le Chesne avec lequel elle auoit pris naissance estoit prest d'estre emporté par la violence de la riuiere sur laquelle il estoit, le suppliant de toute son affection de le vouloir sauver: & qu'à sa requeste il destourna la riuiere ailleurs, & rempara le Chesne tout-autour à force de terre; là-dessus la Nymphé en recompense d'un si grand bien-fait eut sa compagnie, & conceut de lui Elate & Aphidas. Que cela soit vrai ou faux, qui le voudroit asseurer pour certain? car si c'est vanité & mensonge, comme ie le croi quant à moi, ce n'est que la superstition des anciens qui l'a fait mettre en auant, lesquels ont inuêté tout ce qui leur a esté possible pour induire les hommes à la crainte de leurs Dieux, enseignant qu'il n'y auoit chose aucune en nature sur laquelle quelque Dieu ne presidast. Que si ceux qui ont imprimé cette creance es cœurs des hommes, l'ont tenue pour veritable, on pourroit bien disputer avec beaucoup de raisons contre leur opinion, si c'estoient point plustost des Demons ou Genies qui leur apparoiſsoient. Mais parce que telles questions ne sont pas du sujet de nostre œuvre, nous nous en deportons pour le present, pour traiter des Nymphes en general.

Des Nymphes.

C H A P I T R E XII.

NOUS auons ci-dessus appris que selon la doctrine des Platonicienſ, les Demons sont vne moienne disposition entre les Dieux & les hommes: mais il fault entendre qu'il y a encore vn autre subalterne moien entre ces deux dernieres creatures, qui sont les Nymphes, filles, selon le dire des anciens, de l'Ocean & de Tethys. ainsi l'atteste Orphée en l'hymne des Nymphes. Virgile au 8. li. les appelle meres des riuieres. Orphée en l'hymne susdit ne les qualifie pas simplement du nom commun de Nymphes, ains, Filles Hamadryades. c'est pource qu'elles sont distinctes en plusieurs classes & rangs, car les vnes sont celestes, les autres terrestres.

*Genealogie
des Nymphes.*

*Distinction des
Nymphes en
general.*

HH